

**REPORTAGE** L'association Caval propose des séjours de vacances aux familles suivies par l'aide sociale à l'enfance. Dans un cadre insulaire et préservé, parents et enfants réapprennent à vivre ensemble

# Un séjour sur l'île d'Yeu pour renouer les liens familiaux

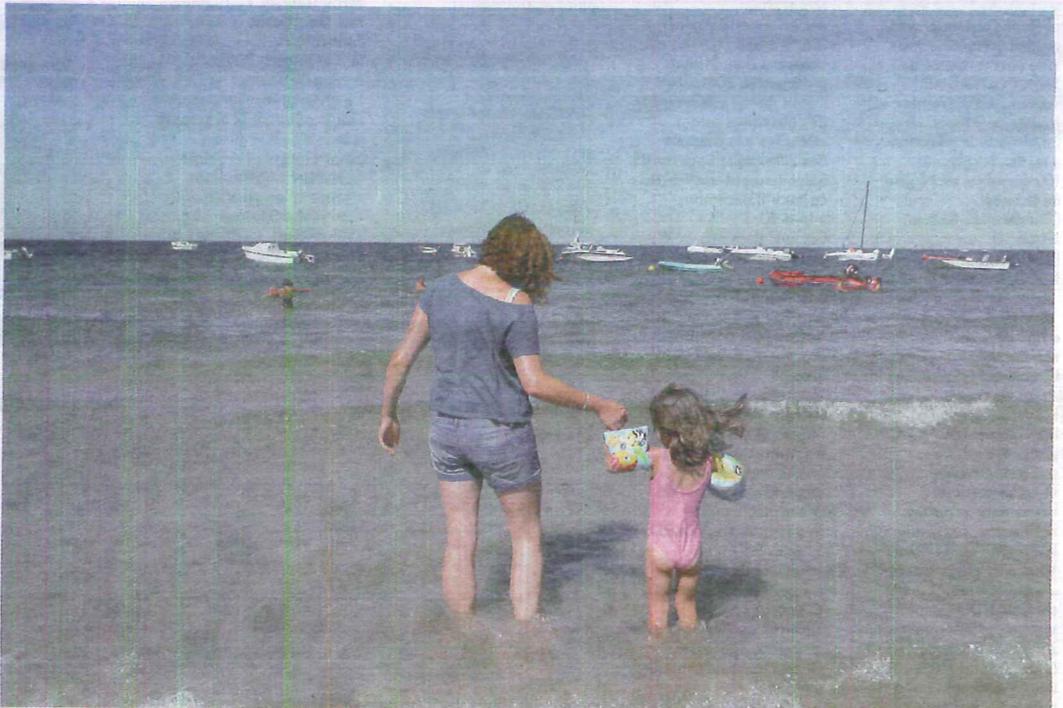
ÎLE D'YEU (Vendée)

De notre correspondante régionale

La traversée en bateau pour rejoindre l'île d'Yeu, la plus éloignée du continent après la Corse, est déjà en soi un voyage. « Cela commence, pour certaines familles, par le mal de mer, renforcé par la fatigue du trajet et l'angoisse de découvrir un nouveau lieu », confie Marc Escanecrabe, chef de service à l'association Caval. Issues principalement du Grand Ouest et de la région parisienne, ces familles vont pouvoir vivre une expérience rare : passer douze jours de vacances dans ce cadre idyllique et plutôt huppé avec leurs enfants, généralement placés en famille d'accueil ou en foyer le reste de l'année. « On accueille des parents qui ont des difficultés relationnelles et éducatives avec leur enfant, qui sont en situation de misère sociale ou qui ont des conduites addictives », précise Marc Escanecrabe. La plupart n'ont pas de droit d'hébergement et ne voient leurs enfants qu'en présence d'un tiers. » Comme Louise, 22 ans, dont l'aîné de 4 ans est confié à une famille d'accueil, et qui vit en centre maternel avec son petit Antoine de 9 mois (1). « Sur une île comme ça, on se sent en sécurité, loin de la ville, du monde et de la pollution », confie-t-elle. Loin des tentations, aussi. « Depuis que je suis coupée de tout, je fume beaucoup moins de cannabis. Ce séjour m'a permis de me rendre compte que j'en étais capable... »

Cette jeune mère a passé les vacances de la Toussaint avec son fils cadet et trois autres familles au lieu-dit du Marais-Salé, bordé de plages de sable, de rochers et de nature sauvage. Dans un ancien corps de ferme entièrement rénové, sept familles au maximum sont accueillies pendant les vacances. Dans des studios aménagés dans de petites maisons blanches aux volets bleus, elles évoluent en autonomie, sous la houlette de l'équipe de l'association. Un référent éducatif, plusieurs animateurs, un cuisinier et une personne chargée des activités nautiques utilisent la vie quotidienne pour provoquer la rencontre entre parents et enfants n'ayant plus l'habitude de vivre ensemble.

La cuisine et la salle à manger communes, installées dans une maison en pierre dotée d'une belle terrasse, constituent un lieu stratégique. « On invite les parents à participer à la préparation des repas et à valoriser leurs compétences », explique Marc Escanecrabe, évoquant un couple vivant dans l'errance, qui avait eu la grande satisfaction de cuisiner pour tout le monde. On essaie de remettre en valeur les capacités des personnes et c'est souvent une grande fierté pour l'enfant de voir son parent préparer un plat, faire du



Au Marais-Salé, sur l'île d'Yeu, sept familles peuvent être accueillies pendant les vacances. Une parenthèse dans des vies bousculées.

vélo, pêcher un poisson... Les activités, précisément, ne sont pas imposées. « On essaie de faire émerger les envies des parents », précise le chef de service. Aussi, quand ils nous demandent ce qu'on va faire aujourd'hui, je réponds souvent : qu'avez-vous envie de faire ? » Louise, par exemple, a beaucoup apprécié les moments passés avec Antoine sur le voilier de l'association, les promenades, la découverte de la plage... « Il n'avait encore jamais touché le sable, ça lui a beaucoup

plu », raconte la jeune maman, qui a pleinement profité de son bébé au sourire charmeur. « Comme je fume beaucoup, je suis un peu ailleurs et je le mets souvent à la crèche, reconnaît-elle. Je vois bien qu'il est mieux ici. En une semaine, il a fait plein de nouvelles choses comme faire coucou avec ses mains. »

Durant ce séjour Émilie, 24 ans, a également pu partager mille et une choses avec sa petite Lola, 4 ans et de grands yeux clairs. « On a fait du bateau, de la

pêche au crabe, des balades et elle s'est même baignée ! » énumère-t-elle. De quoi laisser un peu de côté les moments douloureux vécus avec sa fille ces derniers

**Nombre de parents accueillis dans ces séjours de vacances sont eux-mêmes passés par l'aide sociale à l'enfance.**

mois : « J'étais une maman seule, en pleine dépression, et je n'arrivais plus à m'occuper d'elle ni de la maison. Je ne faisais plus à manger, je ne l'amenais plus à l'école. Il y a six mois, elle a été placée en famille d'accueil... » Une expérience qu'elle avait elle-même vécue à l'adolescence.

Comme Louise, qui a connu plusieurs foyers durant son jeune âge, nombre de parents accueillis dans ces séjours de vacances sont passés par l'aide sociale à l'enfance. Aujourd'hui, Émilie est autorisée à voir Lola un mercredi sur deux pendant trois heures, lors d'une visite dite médiatisée. ●●●

## REPÈRES

### DES SÉJOURS AU LONG COURS

- Fondée il y a près de quarante ans sur l'île d'Yeu, l'association Caval (centre autogéré de voile et d'animation locale) est née comme une école de voile destinée à tous les jeunes, y compris ceux confiés à l'aide sociale à l'enfance. Elle s'est ensuite ouverte aux familles en difficulté éducative et sociale, en proposant des séjours de vacances accompagnés.
- Elle accueille également des familles

monoparentales dans son lieu de vie collectif baptisé Cap Horn. Là-bas, l'enfant a beau être « placé » par les services sociaux, son parent (père ou mère) vit à ses côtés au quotidien, tout en étant encadré par des professionnels (éducateurs, psychologue, etc.). L'accueil dure en moyenne deux ans, l'objectif étant de prendre le temps d'instaurer une bonne relation éducative.

● Ces séjours à l'année représentent 70 % de l'activité de l'association, les séjours de vacances 20 % et le centre nautique 10 %.

Site : [www.caval-yeu.fr](http://www.caval-yeu.fr)

●●● Mais elle espère l'accueillir le week-end et les vacances quand elle aura son propre logement. « J'ai très mal vécu notre séparation, mais maintenant, j'ai compris que je devais d'abord aller mieux pour pouvoir la récupérer. » Surtout, ce séjour lui a permis de retrouver confiance en ses capacités maternelles. « Avant, je n'avais aucune autorité sur elle et j'étais assez angoissée de l'avoir sur un temps aussi long. Mais cela s'est super bien passé et elle s'est montrée très calme et obéissante. »

Reste que les retrouvailles entre parents et enfants ne sont pas toujours de tout repos. « Quand des placements durent plusieurs années, le face-à-face quotidien entre un parent et son enfant peut être compliqué, souligne Marc Escanecrabe. On essaie donc de ne pas les forcer à être tout le temps ensemble. »

Durant ces séjours, l'équipe de Caval se réunit chaque soir pour parler des familles accueillies et réajuster, si nécessaire, l'accompagnement. « Par exemple, si une maman a tendance à éviter son enfant, on va l'inciter à jouer avec lui », explique Marie Estavoyer, éducatrice spécialisée et skippeuse. On peut aussi appuyer un parent dans son autorité. »

### « On bouscule complètement les repères mais cela a souvent un effet bénéfique. »

Ces vacances permettent également de rompre avec ses habitudes. « Certains parents redécouvrent le fait de manger à table à heure fixe avec leurs enfants plutôt que de grignoter toute la journée », poursuit l'éducatrice spécialisée. À ce changement de rythme s'ajoute un changement radical de décor. « Pour des gens très urbains, se retrouver sur une île sans fast-food ni centre commercial peut avoir quelque chose d'angoissant. » Les studios ne possèdent par ailleurs ni télévision ni accès à Internet. « Dans certaines familles, la télé allumée en permanence crée une enveloppe sonore qui aide à s'endormir, constate Marie. On bouscule complètement leurs repères mais cela a souvent un effet bénéfique. » L'équipe a cependant bien conscience que douze jours ne suffisent pas à régler leur situation. « Mais on essaie d'allumer une mèche, de poser des jalons », indique Marc Escanecrabe.

L'association, qui reçoit une cinquantaine de familles par an pour ces séjours, affiche généralement complet pour Noël. « C'est une période très particulière, où les familles subissent une grande pression, note Marie Estavoyer. Il arrive d'ailleurs que certains parents ne participent pas à la soirée de Noël car cela soulève trop d'émotions chez eux. » Outre la traditionnelle décoration du sapin et le repas de fête, l'équipe s'attache à offrir un cadeau à chaque parent. « Ce sont des personnes très isolées qui s'oublie beaucoup. »

À l'issue de chaque séjour, les familles se voient également remettre un CD contenant les photos de leurs vacances. « C'est une manière de rendre le départ un peu moins douloureux. » Le retour à l'embarcadère signifie en effet la fin du séjour et la séparation de la famille. « Un jour, je reviendrai sur l'île avec mes deux fils », se promet Louise, les yeux bleus comme l'océan.

FLORENCE PAGNEUX

(1) Les prénoms ont été changés